

Papillon de nuit

Tel un papillon de nuit, j'ai l'inquiétante impression de flotter, de m'observer, de *vous* observer du haut du plafonnier.

En bas. Au sol. Sur un lit d'hôpital,

Une jeune femme étendue, livide, dont je ne reconnais pas les traits masqués par un imbroglio de tubes et de fils.

Je ne comprends pas pourquoi, je pressens que cette forme blanche sans vie apparente :
c'est *moi*.

Suis-je vraiment cette inconnue ?

L'absence de tout. Le vide profond et silencieux.

Quelle étrange sensation !

Auprès de machineries intelligentes et compliquées, une jeune femme, en blouse blanche, s'affaire fébrilement.

Près du lit, une autre femme, menue et brune, déverse des torrents de larmes.

Un homme robuste, aux tempes grisonnantes, la soutient. Une inextricable douleur broie ce personnage intentionné.

Je suis en plein délire ! Quel est donc le scénario ? Je ne comprends rien au film !

Pourquoi cette femme inconnue me couvre de son corps, me serre la main, me broyant les doigts de détresse ? Pourquoi, dans un murmure, elle psalmodie, comme une prière, un prénom totalement étranger, qui semble m'être destiné ?

Du bout de son index elle caresse tendrement, lentement, mes cheveux, descend le long de mon visage, contourne avec délicatesse les instruments de torture qui m'envahissent la bouche, les narines.

Ma poitrine se soulève dans un bruit sourd de soufflerie.

Effrayée, elle se retire.

Je ne ressens rien.

Aucune souffrance.

Suis-je dans les limbes ?

Attentive je vous dévisage mais vous ne voyez qu' « elle. »

Subitement, la porte s'ouvre sur un homme de blanc vêtu. Le couple se détourne. Un léger sourire d'espérance se dessine sur leurs visages ravins d'inquiétude.

Après leur avoir subrepticement serré la main, il rejette mes draps. Frappe d'un petit marteau l'extrémité de mes pieds, mes genoux. Se dirige vers des cadrans lumineux aux graphismes

étranges. Soulève mes paupières, m'aveugle d'une perçante lumière blanche. Palpe mon ventre. Me recouvre, conclut d'un léger haussement d'épaules vers madame, d'une compatissante claque sur l'épaule de monsieur. Sort, fermant la porte sur toute perspective. Comme pris sous une chape de plomb, accablé le couple, lourdement, s'assied. L'homme amoureux enlace la femme, leurs regards accablés fixent désespérément cette étrange créature. Dans cette désespérance leurs yeux ressemblent à l'Amour. Cela me fait chaud.

- Ohé ! Je suis là haut !

Ils ne m'entendent pas.

Mi- femme, mi- spectre, dans quel univers suis-je ?

Plus de notion de temps.

Les jours ne comptent pas.

Les heures ne s'égrènent plus.

Les minutes qui suivent ressemblent aux minutes passées.

Est-ce cela le paradis un espace temps infini ?

Pourtant, il me semble qu'imperceptiblement mon corps revient vers moi.

Quelques picotements aux extrémités, quelques subreptices sensations de chaud de froid, de confus brouhahas de voix emplissent maintenant mon néant. Des ombres de plus en plus présentes accompagnent des sons devenus familiers : un chant qui se rapproche, un nœud qui se dénoue au creux du ventre, la sensation d'attente...

Je redescends lentement de ma planète sans précipitation, sans envie violente de me poser au milieu de ce corps devenu étrangement mystérieux et dangereux.

Ai-je vraiment envie de revenir, de quitter mon étoile paisible et indolore ?

Quelque chose pousse en moi, quelque chose que je ne contrôle pas, quelque chose qui me retient. Ne pas lâcher le lien qui me rattache à la planète terre ! Ne pas lâcher !

Un mouvement profond, incontrôlable accentue la rondeur de mon ventre.

Soudain une fulgurante douleur m'oblige à ouvrir les paupières.

Mon corps est de nouveau réceptif à la souffrance !

Dans quel monde me suis-je posée ?

Ai-je mal atterri ?

Ma prise de conscience est désagréablement pénible.

Je n'ai qu'une envie, revenir en arrière, arrêter ce supplice.

Sauvagement je hurle.

Mon cri fait rejaillir une cascade d'exclamations de joie, autour de moi.

- Elle est revenue ! Elle est revenue !... Pour son enfant elle est revenue !

J'entrevois la dame qui me caresse, me chante inconditionnellement son hymne à l'amour.

L'homme qui discrètement la soutient de sa présence.

Des femmes, formes blanches, se pressent autour de moi, sans que je comprenne la signification de leur langage, je m'entends dire :

- C'est l'heure, votre bébé va naître, il a besoin de vous...

Mon bébé ? Mais quel bébé ?

Une brusque et violente douleur me déchire le ventre.

- Le travail est presque fini, aidez nous, votre petit sera là dans quelques instants

De qui, de quoi me parlent-elles ? Quel petit ?

Le temps de la réflexion et l'on me met l'enfant tout sanglant sur le ventre.

- C'est un beau petit garçon !

Avec dégoût je le repousse. Je détourne la tête et ferme les yeux.

Ce ne peut être *mon* petit, je le saurais, j'aurais le souvenir du bonheur de ce fait.

Mais rien. Le noir. Le vide.

L'acceptation

Longtemps, longtemps jusqu'à ce que quelqu'un arrive derrière moi et pose doucement sa main sur mon dos, je rêve de toi, les yeux rivés sur la mer.

Et comme cette grandiose image, je demeure offerte à la force de l'espoir.

Ne plus jamais faire de plan arrière sur cette méchante histoire qui était mienne.

Il a fallu tellement de compromis, d'attente pour qu'enfin *il* vienne.

Cette solitude, partie intégrante de ma nouvelle vie, je l'ai rejetée pour une entière disponibilité au désir du plaisir d'être enfin à deux.

Maintenant et à jamais l'autre est important. Une source vive, un chant de bonheur, une soif de tendresse jaillissent de tout mon être.

Curieuse je suis prête à te recevoir.

Tendrement viens me surprendre.

La mer m'aspire, m'inspire. Aucune beauté n'a d'égale sa puissance.

Chacune de ses respirations, de ses colères me sont familières, elles sont semblables aux pulsions du sang de mon cœur impatient.

Viens, je t'attends

Vingt cinq ans après...

Vingt cinq ans déjà, vingt cinq ans pour me reconstruire une vie ?

Vingt cinq ans pour t'accepter, pour m'accepter.

Un long cheminement pour réimprimer mon disque dur.

Puzzle à reconstruire fragment par fragment, à l'affût du moindre indice s'emboitant dans l'histoire qui redeviendrait mienne, dévoilant parcimonieusement cette inconnue que réfléchissait le miroir. Connaître, reconnaître, s'imprégner de l'avant, de l'arrière du miroir.

Sans vouloir faire de la sinistrose, le livre de ma vie frise l'épouvante.

Pourtant le premier chapitre commençait par une écriture magnifique. Un conte de fée : mariée à un homme beau et charmant, enceinte de trois mois. Une situation financière et professionnelle plus qu'enviable. Comblée, je rayonnais de bonheur.

Le second chapitre pourrait avoir pour titre : destin.

Le même jour, à la même heure, au même endroit, un véhicule par inadvertance, prend l'autoroute en sens inverse, heurte de plein fouet le nôtre.

Pierre décède sur le coup. Moi je m'enfonce dans un coma profond pendant six long mois.

Toi, indépendant, tu grandis en petit soldat.

Tu t'es présenté.

Je ne t'ai pas reconnu.

Je t'ai rejeté.

Le troisième chapitre se nommerait « le petit rapporteur », parce que tous ces faits, on me les a rapportés, répétés.

On ? La brune personne qui se dit ma mère me conte, inlassablement, mon histoire, parcourt avec moi des albums de photos afin que mon esprit vide s'emplisse d'images. Il faut me souvenir ! Comme si mon pauvre cerveau broyé pouvait encore se souvenir ?

Petite Maman, affectueuse et patiente me rapporte jour après jour, avec indulgence et compréhension les moindres faits, gestes, émotions de l'avant.

Pour la seconde fois, avec le même amour, elle me donne vie, veillée par mon papa, nounours câlin et protecteur.

Surement portée par la synergie de la foi de ces deux êtres- que j'accepte volontiers comme étant mes parents - je refais le chemin à l'envers.

Apprendre ou réapprendre à manger seule, à parler, à marcher, à lire, à écrire, à ressentir, m'exprimer... je n'ai pas de temps pour toi. Pas encore.

Tes autres grands-parents t'élèvent, me donnent de tes nouvelles. Je ne ressens rien pour ce personnage qui grandit en ressemblant, paraît-il, à son papa mais possède mon caractère volontaire et indépendant.

Je refuse obstinément de te voir trop occupé par moi-même.

Inconsciemment, parallèlement, je parcours le même chemin que toi. Apprendre. Grandir.

Le quatrième chapitre je lui donnerais comme titre : Un au-revoir pour un bon jour

Maman son devoir accompli, par une belle nuit d'été, s'endort pour toujours. Papa désespérément seul, ne pouvant pas vivre sans elle, la suit un an après.

C'est au retour du cimetière, devant la seule photo de toi, que j'ai eu le premier besoin, la première envie de te connaître.

Tu te souviens de notre premier rendez-vous au bord de la mer ?

Je me sentais fébrile, fragile, comme une jeune amoureuse !

Ce sentiment qui montait en moi me faisait peur.

Saurais-je t'aimer ? Toi un homme de 25 ans, et moi une handicapée de 50 ans.

Tu auras peut-être honte de mon image, de ma déficience ?

Tu ne sauras peut-être pas me dire « maman », moi, qui éthiquement, n'ai jamais été pour toi une vraie maman ?

Si je voyais dans tes yeux du dégoût ? Si j'entendais de ta bouche des reproches ? SI...

Toutes ces questions qui m'envahissaient, me submergeaient. La peur me tenaillait le ventre.

Seule la mer a su me retenir.

Comme dans un rêve, tu as posé délicatement ta main sur mon épaule et le vent d'ouest a caressé mes oreilles du mot « maman ».

Tout mon corps frissonnait. Mon cœur battait à se rompre.

Je n'osais détourner la tête de peur de voir disparaître ce mirage.

Tu as répété « maman » et tu t'es placé entre le soleil et moi.

Tu étais plus beau qu'un Dieu grec.

Plus fort que la photo que j'avais vue de ton père.

Plus intelligent que cette femme dont je m'étais appropriée l'enveloppe.

Plus... plus tout. Tu étais mon fils ! Mon fils !

Je te trouvais enfin.

De mes yeux une source vive a jailli. Honteuse, je m'apprêtais une fois encore à détourner la tête. Déterminé, tu me pris le menton.

- Maman, regarde- moi, tu es belle, et j'ai besoin de toi. Nous mettrons autant de temps qu'il faudra pour nous apprivoiser, si tu le veux bien !

Si je le voulais ? Du plus profond de mon être je le désirais, je ne savais pas encore comment l'expliquer, mais tu es tel que je t'ai toujours rêvé.

J'expulse un cri, comme une délivrance :

- Pierrot mon enfant !

Et comme le faisait si bien papa auprès de maman, tu m'as couvert de tes bras forts et puissants, déposé sur mon front un baiser dont je n'oublierais jamais les promesses.

Nous avons mis du temps pour apprendre à marcher ensemble sur les sentiers tortueux de notre vie familiale, à accorder nos pas, à se reconnaître du bout des yeux, du bout des lèvres, du bout des doigts.

Nous ne savons pas encore tout l'un de l'autre, mais à petits pas complices nous avançons.

Pierrot est amoureux. Confidence pour confidence, alors que je n'espérais plus, moi aussi.

D'un commun accord nous avons décidé de faire un double mariage, un grand mariage, avec nombres d'invités, de la musique, de la danse ! Que de bonheurs en perspective ! Que d'espérance !

La quatrième de couverture du livre de ma vie pourrait ne mentionner que ces trois phrases:

La vie

Croire en elle

Tout, est toujours possible.

Papillon de nuit

Tel un papillon de nuit, j'ai l'inquiétante impression de flotter, de m'observer, de *vous* observer, du haut du plafonnier.

En bas. Au sol.

Sur un lit d'hôpital, une jeune femme étendue, livide, dont je ne reconnais pas les traits masqués par un imbroglio de tubes et de fils.

Je ne comprends pas bien pourquoi, je pressens que cette forme blanche sans vie apparente : c'est *moi*.

Suis-je vraiment cette inconnue ?

L'absence de tout. Le vide profond et silencieux. Quelle étrange sensation !

Auprès de machineries intelligentes et compliquées, une jeune femme, en blouse blanche, s'affaire fébrilement.

Près du lit, une autre femme, menue et brune, déverse des torrents de larmes.

Un homme robuste, aux tempes grisonnantes, la soutient. Une inextricable douleur broie ostensiblement ce personnage intentionné

Je suis en plein délire ! Quel est donc le scénario ? Je ne comprends rien au film ?

Pourquoi cette femme inconnue me couvre de son corps, me serre la main, me broyant les doigts de détresse ? Dans un murmure elle psalmodie une prière, un prénom totalement étranger, qui semble m'être destiné. Caresse tendrement, lentement, du bout de son index, mes cheveux, descend le long de mon visage, contourne avec délicatesse les instruments de torture qui m'envahissent la bouche, les narines.

Ma poitrine se soulève dans un bruit sourd de soufflerie.

Effrayée, elle se retire.

Je ne ressens rien.

Aucune souffrance.

Suis-je dans les limbes ?

Attentive je vous dévisage mais vous ne voyez qu' « elle. »

Brusquement entre un homme tout de blanc vêtu. Le couple se détourne. Un léger sourire d'espérance se dessine sur leurs visages ravinés d'inquiétude.

Après leur avoir subrepticement serré la main, il rejette mes draps. Frappe d'un petit marteau l'extrémité de mes pieds, mes genoux. Se dirige vers des cadrans lumineux aux graphismes étranges. Soulève mes paupières m'aveugle d'une perçante lumière blanche. Palpe mon ventre. Me recouvre, conclut d'un léger haussement d'épaules accompagné d'une compatissante claque sur l'épaule de monsieur. Sort, fermant la porte sur toute perspective. Comme pris sous une chape de plomb, accablé le couple, lourdement, s'assied. L'homme amoureux enlace la femme, leurs regards accablés fixent désespérément cette étrange créature. Dans cette désespérance leurs yeux ressemblent à l'Amour. Cela me fait chaud.

- Ohé ! Je suis là haut !

Ils ne m'entendent pas.

Mi- femme, mi- spectre, dans quel univers suis-je ?

Plus de notion de temps.

Les jours ne comptent pas.

Les heures ne s'égrènent plus.

Les minutes qui suivent ressemblent aux minutes passées.

Est-ce cela le paradis un espace temps infini ?

Pourtant il me semble qu'imperceptiblement mon corps revient vers moi.

Quelques picotements aux extrémités, quelques subreptices sensations de chaud de froid, de confus brouhahas de voix emplissent maintenant mon néant. Des ombres de plus en plus présentes accompagnent des sons devenus familiers : un chant qui se rapproche, un nœud qui se dénoue au creux du ventre, la sensation d'attente...

Je redescends lentement de ma planète sans précipitation, sans envie violente de me poser au milieu de ce corps devenu étrangement mystérieux et dangereux.

Ai-je vraiment envie de revenir, de quitter mon étoile paisible et indolore ?

Quelque chose pousse en moi, quelque chose que je ne contrôle pas, quelque chose qui me retient. Ne pas lâcher le lien qui me rattache à la planète terre ! Ne pas lâcher !

Un mouvement profond, incontrôlable accentue la rondeur de mon ventre.

Soudain une fulgurante douleur m'oblige à ouvrir les paupières.

Mon corps est de nouveau réceptif à la souffrance !

Dans quel monde me suis-je posée?

Ai-je mal atterri ?

Ma prise de conscience est désagréablement pénible.

Je n'ai qu'une envie, revenir en arrière, arrêter ce supplice.

Sauvagement je hurle.

Mon cri fait rejaillir une cascade de cris de joie, autour de moi.

- Elle est revenue ! Elle est revenue ! Pour son enfant elle est revenue !

J'entrevois la dame qui me caresse, me chante inconditionnellement son hymne à l'amour.

L'homme qui discrètement la soutient de sa présence.

Des femmes spectres blancs se pressent autour de moi, sans que je comprenne la signification de leur langage je m'entends dire :

- C'est l'heure, votre bébé va naître, il a besoin de vous...

Mon bébé ? Mais quel bébé ?

Une brusque et violente douleur me déchire le ventre.

- Le travail est presque fini, aidez nous, votre petit sera là dans quelques instants

De qui, de quoi me parlent-elles ? Quel petit ?

Le temps de la réflexion et l'on me met l'enfant tout sanglant sur le ventre.

- C'est un beau petit garçon !

Avec dégoût je le repousse. Je détourne la tête et ferme les yeux.

Ce ne peut être *mon* petit, je le saurais, j'aurais le souvenir du bonheur de ce fait.

Mais rien. Le noir. Le vide.

L'acceptation

Longtemps, longtemps jusqu'à ce que quelqu'un arrive derrière moi et pose doucement sa main sur mon dos, je rêve de toi, les yeux rivés sur la mer.

Et comme cette grandiose image, je demeure offerte à la force de l'espoir.

Ne plus jamais faire de plan arrière sur cette méchante histoire qui était mienne.

Il a fallu tellement de compromis, d'attente pour qu'enfin *il* vienne.

Cette solitude, partie intégrante de ma nouvelle vie, je l'ai rejetée pour une entière disponibilité au désir du plaisir d'être enfin à deux.

Maintenant et à jamais l'autre est important. Une source vive, un chant de bonheur, une soif de tendresse jaillissent de tout mon être.

Curieuse je suis prête à te recevoir.

Tendrement viens me surprendre.

La mer m'aspire, m'inspire. Aucune beauté n'a d'égale sa puissance.

Chacune de ses respirations, de ses colères me sont familières, elles sont semblables aux pulsions du sang qu'impulse mon cœur impatient.

Viens, je t'attends

Vingt cinq ans après

Vingt cinq ans déjà, vingt cinq ans pour me reconstruire une vie ?

Vingt cinq ans pour t'accepter, pour m'accepter.

Un long cheminement pour réimprimer mon disque dur effacé.

Puzzle à reconstruire fragment par fragment, à l'affût du moindre indice s'emboitant dans l'histoire qui redeviendrait mienne, dévoilant parcimonieusement cette inconnue que réfléchissait le miroir. Connaître, reconnaître, s'imprégner de l'avant, de l'arrière du miroir.

Sans vouloir faire de la sinistrose, le livre de mon histoire frise l'épouvante.

Pourtant le premier chapitre commençait par une écriture magnifique. Un conte de fée : mariée à un homme beau et charmant, enceinte de trois mois. Une situation financière et professionnelle plus qu'enviable. Comblée, je rayonnais de bonheur.

Le second chapitre pourrait avoir pour titre : destin.

Le même jour, à la même heure, au même endroit, un véhicule par inadvertance, prend l'autoroute en sens inverse, heurte de plein fouet le nôtre.

Pierre décède sur le coup. Moi je m'enfonce dans un coma profond pendant six long mois.

Toi, indépendant, tu grandis en petit soldat.

Tu t'es présenté.

Je ne t'ai pas reconnu.

Je t'ai rejeté.

Le troisième chapitre se nommerait « le petit rapporteur », parce que tous ces faits, on me les a rapportés, répétés, pendant des jours et des jours.

On ? La brune personne qui se dit ma mère me conte, inlassablement, chaque jour les nouvelles, parcourt avec moi des albums de photos afin que mon esprit vide s'emplisse d'images. Il faut me souvenir ! Comme si mon pauvre cerveau broyé pouvait encore se souvenir ?

Petite Maman, affectueuse et patiente me rapporte jour après jour, avec indulgence et compréhension les moindres faits, gestes, émotions de l'avant.

Pour la seconde fois, avec le même amour, elle me donne vie, veillée par mon papa, nounours câlin et protecteur.

Surement portée par la synergie de la foi de ces deux êtres- que j'accepte volontiers comme étant mes parents - je refais le chemin à l'envers.

Apprendre ou réapprendre à manger seule, à parler, à marcher, à lire, à écrire, à ressentir, m'exprimer... je n'ai pas de temps pour toi. Pas encore.

Tes autres grands-parents t'élèvent, me donnent de tes nouvelles. Je ne ressens rien pour ce personnage qui grandit en ressemblant, paraît-il, à son papa, mais possède mon caractère volontaire et indépendant.

Je refuse obstinément de te voir trop occupé par moi-même.

Inconsciemment, parallèlement, je parcours le même chemin que toi, apprendre, grandir.

Le quatrième chapitre je lui donnerais comme titre : Un au-revoir pour un bon jour

Maman son devoir accompli, sans avertissement par une belle nuit d'été, s'endort pour toujours. Papa désespérément seul, ne pouvant pas vivre sans elle, la suit un an après.

C'est au retour du cimetière, devant la seule photo de toi, que j'ai eu le premier besoin, la première envie de te connaître.

Tu te souviens de notre premier rendez-vous au bord de la mer ?

Je me sentais fébrile, fragile, comme une amoureuse !

Ce sentiment qui montait en moi me faisait peur.

Saurais-je t'aimer ? Toi un homme de 25 ans, et moi une handicapée de 50 ans.

Tu auras peut-être honte de mon image, de ma déficience ?

Tu ne sauras peut-être pas me dire maman, moi, qui éthiquement, n'ai jamais été pour toi une vraie maman ?

Si je voyais dans tes yeux du dégoût ? Si j'entendais de ta bouche des reproches ?

Toutes ces questions qui m'envahissaient, me submergeaient. La peur me tenaillait le ventre.

Seule la mer a su me retenir.

Comme dans un rêve, tu as posé délicatement ta main sur mon épaule et le vent d'ouest a caressé mes oreilles du mot « maman ».

Tout mon corps frissonnait. Mon cœur battait à se rompre.

Je n'osais détourner la tête de peur de voir disparaître ce mirage.

Tu as répété « maman » et tu t'es placé entre le soleil et moi.

Tu étais plus beau qu'un Dieu grec.

Plus fort que la photo que j'avais vue de ton père.

Plus intelligent que cette femme dont je m'étais appropriée l'enveloppe.

Plus... plus tout. Tu étais mon fils ! Mon fils !

Je te trouvais enfin. De mes yeux une source vive a jailli. Honteuse, je m'apprêtais une fois encore à détourner la tête. Déterminé, tu me pris le menton.

- Maman, regarde- moi, tu es belle, et j'ai besoin de toi. Nous mettrons autant de temps qu'il faudra pour nous apprivoiser, si tu le veux bien !

Si je le voulais ? Du plus profond de mon être je le désirais, je ne savais pas encore comment l'expliquer, mais tu es tel que je t'ai toujours rêvé.

J'expulse un cri, comme une délivrance :

- Pierrot mon enfant !

Et comme le faisait si bien papa auprès de maman, tu m'as couvert de tes bras forts et puissants, déposé sur mon front un baiser dont je n'oublierais jamais la promesse.

Nous avons mis du temps pour apprendre à marcher ensemble sur les sentiers tortueux de notre vie familiale, à accorder nos pas, à se reconnaître du bout des yeux, du bout des lèvres, du bout des doigts.

Nous ne savons pas encore tout l'un de l'autre, mais à petits pas complices nous avançons.

Pierrot est amoureux. Confidence pour confidence, alors que je n'espérais plus, moi aussi.

D'un commun accord nous avons décidé de faire un double mariage, un grand mariage, avec nombres d'invités, de la musique, de la danse ! Que de bonheurs en perspective ! Que d'espérance !

La quatrième de couverture du livre de ma vie pourrait ne mentionner que ces trois phrases:

La force de la vie

Croire en elle

Tout, est toujours possible.

